



SOMMAIRE

Activités p. 2
Conférences p. 2
Michel Wuttmann p. 3
La petite Egypte p. 7
Abousir, nécropole oubliée p. 9
La cachette de Kamak p. 11
Iconographie nubienne au
Nouvel empire p. 16

LA LETTRE des RENCONTRES EGYPTOLOGIQUES de STRASBOURG

N° 40 - Mars 2013

EDITORIAL

En ce mois de février 2013, le dimanche 12 exactement, Michel Wuttmann, archéologue alsacien en poste à l'IFAO depuis de nombreuses années, a été assassiné dans son appartement du Caire dans des circonstances qui ne nous sont pas connues. Face à cette tragédie, nous garderons de Michel l'image d'un homme de science affable, qui nous a accueilli, il y quelques années, dans son chantier de fouilles de Douch. Il nous avait consacré une journée pour nous faire découvrir, avec ses collaborateurs, les différentes disciplines qui œuvraient dans ce vaste domaine. Ce fut une expérience intense, passionnante qui a marqué les esprits des personnes qui ont eu le privilège de partager ce moment magique. En janvier 2011, lors d'un bref séjour en Alsace, il n'a pas hésité à répondre présent lorsque nous l'avons sollicité, en dernière minute, pour nous dispenser un dîner-conférence autour de ses dernières découvertes dans l'oasis de Kharga, suite à la défection de l'un de nos intervenants.

Après renseignement pris auprès du service juridique de la maison des associations, nous avons soumis au vote de l'A.G. 2013, une modification d'un article de nos statuts concernant la rubrique des membres d'honneur. En effet, les changements opérés n'ayant aucune incidence sur l'objet même de l'association, il était inutile de réunir une assemblée générale extraordinaire. Sur cette liste figuraient des personnes en place depuis plus d'une dizaine d'années qui n'ont jamais retourné leur pouvoir suite à l'envoi systématique de la convocation à l'A.G. de l'année en cours. Il nous a donc semblé opportun de clarifier sous quelles conditions cette qualité perdure.

Concernant les dîners-conférences, certains membres m'ont signalé qu'ils estimaient que le repas proposé ne correspondait plus à leurs attentes tant pour la qualité que la quantité. J'ai donc pris contact avec le restaurateur en lui soumettant ces revendications. La responsable m'a expliqué que dans le contexte économique actuel, elle ne pouvait pas nous faire de propositions plus «alléchantes». Elle suggère cependant une alternative, c'est de supprimer le forfait repas et de passer à la carte, chaque convive adaptant sa commande à ses desiderata du moment. Nous opterons pour cette solution dans un premier temps.

Je vous adresse mes cordiales salutations.
La présidente Réjane Roderich.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

TOUTES LES ACTIVITÉS SONT ÉGALEMENT RÉPERTORIÉES
SUR LE SITE <http://www.egyptostras.fr>

CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 18^h45 à la maison des associations,
1a, place des orphelins à Strasbourg. Ouverture des portes à 18^h15.
Entrées: non adhérents 6 € - Étudiants non adhérents 3 €



MARDI 2 AVRIL 2013

Conférence de M^{lle} Christine Hue-Arcé
doctorante à l'Institut d'égyptologie de Strasbourg

DISTINCTION ENTRE VIOL ET ADULTÈRE EN ÉGYPTÉ ANCIENNE

M^{me} C. Somaglino, docteur en égyptologie, parlera
le **18 juin 2013** de "L'amour en Égypte ancienne".

M^{me} Florence Maruejol, docteur en égyptologie, abordera
le **26 novembre 2013** la question des frontières de l'Égypte.

DÎNERS-CONFÉRENCES

MERCREDI 10 AVRIL 2013

M. René Lehnardt, professeur d'histoire,
chercheur en égyptologie, nous parlera de
"Deux animaux fabuleux en Égypte pharaonique : le griffon et le sphinx"

FIN OCTOBRE/DÉBUT NOVEMBRE 2013

M^{me} Geneviève Oswald, membre de notre association,
évoquera pour nous la vie quotidienne en Égypte pharaonique.



Les cours d'histoire égyptienne dispensés
par M^{me} Laetitia Aït-Amrouche Martzloff, centrés
sur les temples égyptiens et qui se déroulent de
février à mai 2013, accueillent 35 participants.
Ci-contre un aperçu de l'assemblée studieuse qui
compose ce groupe.

MICHEL WUTTMANN SOUVENIRS D'UNE LONGUE AMITIÉ

Profondément touchée par le décès de Michel Wuttman et ne me sentant pas à l'aise pour rédiger des hommages, je vais simplement apporter un témoignage personnel sur des moments de sa vie peu connus des égyptologues. Un bel hommage est consacré à Michel sur le site de l'IFAO. Il ne se limite pas à retracer sa carrière en Égypte, mais révèle des aspects attachants de sa personnalité dont seuls des collègues et amis très proches pouvaient témoigner.

L'intérêt de Michel pour l'archéologie s'est manifesté précocement et, ajouté à sa grande curiosité, l'a amené dès l'âge de 19 ans à s'engager pendant ses vacances scolaires sur une fouille en Syrie. C'est sur le site de Huarté en Apamène, où j'allais comme lui pour la première fois en 1974, que s'est engagée toute une série de collaborations ultérieures. Les conditions matérielles de cette première campagne de fouilles à Huarté n'étaient pas des plus confortables. Les crédits alloués pour cette mission étant très réduits, les économies portaient sur le logement des participants, dans une pièce et sur le toit en terrasse d'une ferme du village de Qal'at el-Moudiq, et sur leur alimentation limitée aux aubergines et au pain produits par la ferme. Tous les matins, le chauffeur de la Land Rover de l'IFAO¹ nous menait sur le site, un village isolé dans la montagne. Un jour, Michel a perdu connaissance en plein travail pour cause d'inanition: du pain et des œufs offerts par le gardien du village l'ont remis sur pieds immédiatement. Michel avait appris, sur les chantiers archéologiques auxquels il avait déjà participé en Alsace, à étudier la stratigraphie et bien tenir son cahier de fouilles. C'est lui, le plus jeune de l'équipe, qui a suggéré de rédiger un cahier de fouilles collectif. Il a ainsi initié des réunions quotidiennes conviviales et des discussions intéressantes que nous devions aussi au professeur Jean Lassus.

Sur le site de Huarté, petite agglomération d'époque paléo-chré-

¹-Institut français d'archéologie du Proche-Orient de Damas.

tienne, la fouille consistait essentiellement à dégager les sols de deux basiliques et un baptistère couverts de mosaïques particulièrement bien conservées. Sous la petite église dédiée à Saint Michel, ou Michaelion, la fouille d'un passage souterrain menant à un ensemble funéraire fut confiée à Michel. Plus tard, sous la grande église, en vidant un sondage clandestin dans le sous-sol de l'abside, il découvrit des traces d'occupations antérieures à celle-ci. Il y avait en particulier des restes de peintures murales qu'il a dessinées et publiées². Pour des questions de sécurité, il n'obtint pas l'autorisation de continuer à explorer le sous-sol de cette église qui se prolongeait vers l'entrée et lui paraissait prometteur. Son intuition était bonne, car c'est là en effet que furent découverts fortuitement quelques années plus tard les murs d'un Mithraeum portant des décors peints tout à fait exceptionnels³.

Séduite par l'enthousiasme de Michel pour la fouille de Huarté, je lui ai proposé de collaborer également à la mission que mon père dirigeait



De dr. à g., Michel Wuttman et Claude Traunecker à Stobi, (Macédoine 1977)

en Turquie, à Gülnar, au-dessus de la côte sud de la Cilicie Trachée. Après notre deuxième campagne à Huarté en 1975, nous sommes partis, avec quelques amis dont Claude Traunecker venant de Karnak, pour rejoindre près de Gülnar le site de Meydancikkale. En 1977, nous sommes retournés tous les trois travailler sur ce site, mais cette fois-ci nous avons fait le voyage en voiture à partir de la France. Ce fut pour nous l'occasion de visiter d'autres chantiers de fouilles en cours de route, comme Stobi en Macédoine. De 1976 à 1981, Michel a participé à toutes les campagnes à Meydancikkale, a mené de façon méthodique la fouille du chantier de l'entrée monumentale, fortifiée aux époques archaïque et perse, et a participé plus tard à la publication⁴.

Entre temps, Michel avait décidé de mener de front à Nancy des études d'archéologie et de chimie, suivant ainsi l'exemple de Claude Traunecker, alors responsable du laboratoire de restauration des temples de Karnak. A ce titre, il fit venir Michel à Karnak en 1979, muni de son diplôme d'ingénieur chimiste, pour le seconder au laboratoire en tant que coopérant militaire. Les travaux accomplis par Michel à cette époque seront évo-

2-P. et M.-Th. Canivet et collaborateurs, *Huarte, sanctuaire chrétien d'Apamène*, Paris, 1987.

3-Ils ont été fouillés et publiés par une équipe d'archéologues polonais. M. Gawlikowski, «Un nouveau mithraeum récemment découvert à Huarté près d'Apamée», *CRAIBL* 144-1, 2000, p. 161-171.

4-Cf. A. Davesne et Fr. Laroche-Traunecker éd., *Gülnar I, Le site de Meydancikkale*, ADPF, Paris, 1998, p. 89-105.



Michel Wuttman
Dendera - 1979

qués dans le prochain numéro de la revue *Egypte Afrique et Orient*. Les souvenirs des années où Michel a séjourné à Karnak et dans la région thébaine sont nombreux: escapades le vendredi pour aller visiter des sites archéologiques de haute Égypte; soirées à écouter de la musique classique à la maison ou à tirer des photographies en noir et blanc dans le petit labo installé dans notre salle de bains. Lorsqu'il a intégré l'IFAO et s'est installé au Caire, il a mis à notre disposition son appartement, nous laissant en permanence un trousseau de clefs.

Responsable à partir de 1991 des chantiers de restauration de l'IFAO à Douch, en particulier du démontage et du remontage de la porte de Trajan, Michel m'avait proposé de participer aux études préliminaires tout en achevant les relevés

du temple. Il m'a permis de retourner en mission sur le site en 2007-2008 pour effectuer d'ultimes vérifications avant la publication. La chronologie

des édifices a pu être précisée grâce à des prélèvements de paille analysés dans le laboratoire C14 créé par Michel à l'IFAO. Son laboratoire a également contribué à la compréhension de la chronologie des fortifications hittites de Porsuk, en Turquie, qu'il avait visitées autrefois. En tant que responsable de la mission de Douch, Michel était particulièrement attentif au bien-être de tous. Il veillait à ce que la maison de fouilles, les salles de travail, les sanitaires, les logements des ouvriers et les plantations du jardin soient impeccables, la cuisine gastronomique et il offrait une séance de projection de film tous les vendredis aux ouvriers, dans la salle de séjour transformée en cinéma. Quel chemin parcouru depuis ses débuts à Huarté !



Noël à Douch - 2007

Françoise Laroche-Traunecker, le 12 mars 2013



Michel Wuttman

Jour de paye



Michel Wuttman applaudi



Volley ball à Douch

LA "PETITE EGYPTÉ" À TRAVERS L'ART ROMAIN ET SA SYMBOLIQUE ÉGYPTOMANIE AU 12^e SIÈCLE AP. J.C.?

COMPTE RENDU DU DÎNER-CONFÉRENCE DU 25 OCTOBRE 2012 DE BENOÎT LARGER

Membre de l'association et de la société philomatique des Vosges

Une lecture inédite des chapiteaux romans de la nef de la collégiale de Saint-Dié des Vosges, aujourd'hui cathédrale, nous permet d'assimiler l'image romane spécifique à Saint-Dié de la sirène bifidée aux six poissons avec celle de la sirène allaitante, présente dès la deuxième moitié du XII^{ème} siècle, dans les cathédrales de Strasbourg et de Bâle et dans les collégiales de Fribourg en Brisgau et de Saint-Ursanne dans le Jura suisse.



Elle nous amène à comprendre le symbole de la sirène allaitante, associée à la gestation ou à l'allaitement intra-utérin, comme une image paradisiaque procurant au bébé-sirène, figurant l'âme du défunt, le lait de l'éternité. Ces cinq images sont sculptées dans la pierre et se trouvent dans la plaine rhénane (cathédrales de Bâle et de Strasbourg), et dans les Vosges, en Forêt Noire et dans les monts du Jura (anciennes collégiales de Saint-Dié, de Fribourg et de Saint Ursanne, les deux premières étant devenues des cathédrales).

Ce paysage du Rhin supérieur entre Bâle et Strasbourg, flanqué de deux massifs jumeaux, les Vosges et la Forêt Noire composés essentiellement de grès et de granite, pouvait faire penser aux commanditaires de ces images à un autre paysage mythique en Egypte, lors d'une navigation sur le Nil, qui d'ailleurs a son embouchure en delta comme le Rhin : une petite Egypte. D'autant plus que dans les massifs gréseux, on rencontre des hauteurs aux formes géométriques caractéristiques, vues d'un certain angle : trapézoïdales, comme le Climont, et triangulaires, comme le Voyemont (près de Saint-Dié des Vosges).

Comment la sirène allaitante pourrait-elle ici évoquer l'Egypte ? La présence d'un «poisson-cochon» (le *choiros* chez Strabon) dans la main du bébé-sirène à Bâle évoque le Nil, comme les trois tiges de papyrus sur un chapiteau à Saint-Dié. A Fribourg-en-Brisgau, l'image d'un faucon dans la main du bébé-sirène peut faire penser à Horus allaité par Isis *lactans*,

notamment à l'époque romaine en Egypte. On pourrait se souvenir de l'image d'une «grande en magie» *wrt-hk3*, allaitant le jeune pharaon, dans la tombe de Toutankhamon, avec une queue de serpent ressemblant à la sirène, tout comme une autre forme d'Isis à l'époque romaine, Isis-Thermouthis. Enfin, dans les tissus coptes, on représente aussi des sirènes-poissons.

Comment dans la deuxième moitié du XII^{ème} siècle connaissait-on aussi bien l'Egypte et comment pouvait-on placer des images égyptiennes dans un édifice chrétien ?

Le pèlerinage à Jérusalem était, comme celui de Rome et de Saint-Jacques de Compostelle, parmi les plus connus. Ces pèlerinages étaient des épreuves idéales pour recevoir la couronne de vie, image de l'espérance en la vie éternelle dans l'au-delà. Il existait aussi un pèlerinage du côté du Nil, suivi conjointement par les musulmans et les chrétiens : celui de l'entrée de la Sainte Famille en Egypte. Les échanges commerciaux nombreux de l'Europe avec le Moyen-Orient et l'Egypte, tout comme la deuxième croisade (1147-49), et les expéditions en Egypte quelques années plus tard, étaient autant d'occasions pour se frotter à l'Egypte et à sa civilisation.

D'autre part, à cette époque des philosophes chrétiens néo-platoniciens, comme Guillaume de Conches, à Chartres comme à Paris, pensaient comme Platon, que l'on avait reçu des Egyptiens un double héritage, l'invention des écritures sacrées et la conceptualisation de la séparation de l'âme du corps après la mort et par-delà une possible survie dans l'au-delà.

Tout cela était à mettre en filigranes dans les images de cette époque, d'où la lecture symbolique et un peu mystérieuse de ces sculptures étonnantes qui sont restées intactes, et apparemment au même endroit à travers les modifications de style et de liturgie, les incendies et les guerres, durant environ huit siècles et demi.

Benoît Larger



ABOUSIR - UNE NÉCROPOLE PRÉDYNASTIQUE OUBLIÉE DE MEMPHIS

Compte rendu de la conférence du 6 décembre 2012 de Robert Kuhn
Doctorant de l'université de Bonn



En 1910, Georg Steindorff (université de Leipzig) et son collègue Uvo Hölscher fouillèrent la nécropole d'Abousir - un vaste terrain qui avait déjà été pillé - au nord du plateau de Saqqara et au sud d'un lac desséché. Les incertitudes concernant la publication de Hans Bonnet (1928) et de la documentation émanant du carnet de fouilles engendrèrent l'initiative d'une nouvelle publication de la nécropole plus ou moins oubliée. La plupart des objets - une part importante consistant en vaisselle en pierre - se trouve aujourd'hui dans le musée Georg Steindorff de l'université de Leipzig. Le projet est dirigé par Dirk Blaschta et Robert Kuhn depuis 2011.

De février à mars 1910, une partie de la nécropole avait été fouillée. Déjà à l'époque, la nécropole musulmane recouvrait une bonne partie de la nécropole prédynastique. En tout, soixante-deux tombeaux ont fait l'objet d'une investigation, mais d'après les objets et l'inventaire, seules quarante-six tombes peuvent être datées de l'époque prédynastique : cela concerne des fosses sépulcrales simples, des tombeaux à fosses, un tombeau en briques crues et des tombeaux à escaliers. L'état de conservation des squelettes étant, en général, très mauvais dans toute la nécropole, le sexe ou l'âge du défunt n'ont presque jamais pu être déterminés.

À Abousir, près de 600 objets ont été retrouvés lors des fouilles menées par G. Steindorff et ses collègues. Une grande partie de ces objets est arrivée à Leipzig, à la suite du partage par moitié du produit des fouilles archéologiques entre le fouilleur et le gouvernement local, une pratique alors en vigueur en Egypte. Mais jusqu'à aujourd'hui il n'a pas été possible de réunir toutes les pièces.



Une bonne partie d'objets qui se trouve à Leipzig consiste en vases de pierre. Nous avons étudié ces objets dans leur état actuel et dans nos dessins nous les avons même présentés tels quels. C'est pour cela que toutes les fissures, les brisures et les traces d'utilisation (y compris les traces secondaires) sont

relevées. Mais notre intérêt ne s'est pas seulement porté sur les pièces. Un soin particulier a été porté à la reconstitution des coutumes d'enterrement, des rituels funéraires, à la situation des objets dans les tombeaux et aux rituels qui peuvent y être associés. Dans le matériel de Leipzig se trouvent des objets réparés et même deux avec une inscription gravée au ciseau.



Un autre point particulièrement intéressant, concernant la vaisselle prédynastique du contexte funéraire étudié, a été relevé : il s'agit de l'imitation de certains modèles et matériaux. Dès le début de l'art humain, on a produit, par imitation et en modelant des figurines d'argiles, des images d'animaux ou d'êtres humains. On observe également ce phénomène pour la vaisselle prédynastique. Il existe une grande variété de formes, spécialement en pierre ou en argile imitant d'autres matériaux comme les feuilles, les animaux etc. Les formes de céramiques en pierre (et vice versa) ont même été imitées, tout comme les formes de céramiques en métal, surtout le cuivre.

Peu d'informations relatives à la céramique découverte dans la nécropole sont disponibles car si G. Steindorff et ses collègues ont bien pris des notes concernant la céramique dans leurs carnets de fouille, ils en ont laissé une bonne partie en Egypte. Dans la publication d'H. Bonnet, la céramique ne joue pas un grand rôle. Cela ne tient qu'au faible nombre d'éléments céramiques qui sont parvenus à Leipzig - une vingtaine de vases - rendant de ce fait problématique la mise en place d'une datation fine par H. Bonnet. Nous relevons des pots longs et ovoïdes surtout, dits « jarres à vin », qui peuvent présenter des marques de gravure jouant un rôle important pour la datation. À cette série, il faut ajouter des vases cylindriques et un vase à peu près complet importé du Levant.

Des sceaux, de la vaisselle en cuivre, de l'outillage lithique comme des couteaux de silex, des palettes à fard et peut-être même des statues constituent les autres objets de la nécropole provenant des inventaires de tombes. Même s'il ne s'agit que d'un nombre restreint de pièces, la qualité et la technique de production nous éclairent sur le statut des inhumés, qu'il s'agisse d'un cimetière d'individus de la classe moyenne ou d'une nécropole de nobles de l'élite administrative dans la communauté de Memphis (fin 1^{ère} - début 2^{ème} dynastie).

Il est très intéressant de comparer l'environnement des nécropoles prédynastiques memphites. Il s'agit d'un paysage cultuel et sacré intégrant la nécropole de Helouan située sur l'autre rive du Nil et qui comprend près de 10.000 tombeaux. Là, les habitants de la nouvelle capitale fondée vers le début de la première dynastie, Memphis, étaient inhumés.

Près d'Abousir, au bord du plateau de Saqqarah, se trouve la nécropole fouillée par l'Anglais Walter B. Emery. Il s'agit d'une nécropole de hauts fonctionnaires comme Hémaka. Il est très intéressant de constater que le relief participe à l'organisation hiérarchique des tombes. Sur les plateaux se trouvent les tombes des hauts fonctionnaires et à proximité directe, mais en contrebas, ce sont les sépultures des simples fonctionnaires mais aussi des personnes de niveau hiérarchique plus bas, qui prennent place. Jusqu'à ce jour, ce cimetière a été défini comme une structure dévolue à une classe moyenne, bien qu'aucune définition plus précise de cette classe n'ait été fournie. Néanmoins, l'architecture des tombes et la qualité du matériel retrouvé dans ces dernières, au premier rang duquel se trouvent des vases en pierre, démontrent que ce cimetière était plutôt consacré à des personnages d'une classe assez élevée dans la hiérarchie des fonctionnaires de l'ancienne capitale. Cela démontre tout l'intérêt de reconstruire le paysage sacré de Memphis aux 1^{ère} et 2^{ème} dynasties.

Robert Kuhn

RECHERCHES SUR LA CACHETTE DE KARNAK DE L'HISTOIRE DES FOUILLES À L'HISTOIRE DE LA CACHETTE Compte rendu de la conférence du 22 janvier 2013 d'Emmanuel Jambon Docteur en égyptologie



G. Legrain

La cachette de Karnak fut découverte le 26 décembre 1903 par Georges Legrain. Cette fosse creusée dans la cour séparant la salle hypostyle du VII^e pylône, la première de l'axe processional sud, rendit au jour, en quatre campagnes entre 1903 et 1907, des centaines de statues en pierre, des milliers de bronzes et des dizaines d'autres objets en matériaux divers.

Nombre des objets découverts furent partiellement ou totalement publiés par G. Legrain lui-même ou certains de ses collègues dans les mois ou les années qui suivirent leur mise au jour. Pourtant, un siècle après cette découverte, de nombreux problèmes subsistaient. Une partie très importante des trouvailles était restée inédite et de nombreuses questions sur le déroulement des fouilles et sur leurs résultats réels restaient posées.

Ces lacunes s'expliquaient à la fois par les conditions historiques de cette fouille ancienne et par la disparition, quelques temps après la mort de G. Legrain en 1917, de son journal de fouilles. En l'absence de ce document

central, il fallait travailler à l'aide des publications anciennes déjà mentionnées, mais aussi de divers fonds d'archives partiellement inédits. On pouvait de la sorte espérer reconstituer autant que possible le déroulement des fouilles, l'ordre des découvertes et, au-delà, le destin des objets issus de la cachette.

L'enquête historiographique fut donc relancée lors du centenaire, en 2004, avec d'une part la parution de la monographie de Michel Azim et Gérard Réveillac sur les travaux de G. Legrain à Karnak à travers l'étude d'un grand nombre de photographies prise par l'archéologue lui-même et, d'autre part, l'organisation d'une exposition à Grenoble sur la cachette de Karnak et la publication de son catalogue par Jean-Claude Goyon et Christine Cardin (voir ci-dessous Orientations bibliographiques).

En 2006, Laurent Coulon mit en chantier à l'IFAO une base de données consacrée aux objets découverts dans la cachette, projet que le conférencier a rejoint en janvier 2007. Des recherches approfondies furent alors menées, tant dans les archives, déjà étudiées ou non par M. Azim et G. Réveillac, qu'au musée du Caire, destination finale de l'essentiel des objets découverts dans la cachette. Cette *Base cachette de Karnak* (www.ifao.egnet.net/bases/cachette/) fut mise en ligne sur le site de l'IFAO en novembre 2009 et a continuellement été mise à jour depuis.

La plus notable de ces mises à jour a eu lieu en janvier 2012 avec l'adjonction aux fiches des objets d'un volet iconographique comprenant environ 8 000 photographies issues des campagnes menées au musée du Caire, jadis par Bernard von Bothmer et Hermann de Meulenaere et à partir de 2008, par l'équipe de la "base cachette de Karnak".

Nous avons donc évoqué dans un premier temps cette enquête historiographique à travers l'exemple concret d'une statue découverte dans la cachette au printemps 1904 (CK 1206). Cette pièce, portant le numéro de Journal de fouilles ou K 223, fut photographiée à l'époque par Legrain en compagnie de deux autres statues bien connues K 178 (CK 153) et K 334 (CK 203). La statue K 223 semblait elle avoir disparu dès cette époque puisque Legrain avait ré-attribué ce numéro 223 à une autre statue que nous avons pu retrouver au sous-sol du musée du Caire au printemps 2008 (CK 195). Ce n'est que quelques mois plus tard que nous avons eu la chance de redécouvrir la première statue K 223 grâce à des photographies mises en ligne sur le site du British museum.



Base de données cachette de Karnak/CK 153

Ce dernier l'a acquise au Caire en 1908 auprès d'un antiquaire et il est possible que cet objet ait été vendu à celui-ci par le musée du Caire lui-même. Le Service des antiquités de l'Égypte dont dépendait le musée du Caire avait en effet de fréquents problèmes budgétaires et une salle de vente y avait été installée où pouvaient être mis en vente les objets considérés comme des « doublons ».



Base de données cachette de Karnak/CK 858

On a mentionné aussi rapidement le cas beaucoup plus épineux des petites statuettes en bronze découvertes par G. Legrain lors des trois premières campagnes, entre décembre 1903 et juin 1906 ; d'après différents rapports, il apparaît qu'environ 17 000 de ces objets ont été trouvés, en particulier des représentations d'Osiris. De cet ensemble considérable, il ne reste presque rien aujourd'hui (voir toutefois dans la base CK 858 ou 957). Le peu de valeur de ces objets aux yeux de G. Legrain et de son directeur G. Maspero permet d'envisager que certains de ces objets ont pu aussi être dispersés en salle de vente. Il est probable par ailleurs que les conditions particulièrement difficiles de la fouille sont responsables de la disparition de nombre d'entre eux.



L'eau dans la cachette (Fonds Legrain © CFEETK/CNRS)

Le travail dans la cachette fut en effet une lutte sans cesse recommencée contre l'infiltration de l'eau de la nappe phréatique renforcée, à la venue de l'été, par la montée de la crue du Nil. En confrontant, lettres, rapports et photographies d'époque, on pu se faire une idée des efforts que G. Legrain et ses ouvriers durent accomplir pour parvenir à poursuivre les fouilles. De nombreuses méthodes furent employées pour tenter de contenir et évacuer l'eau, parmi lesquelles on a évoqué la construction de barrages en terre ou de bassins de rétention, l'utilisation ponctuelle de pompes et enfin de batteries de chadoufs superposés visant à évacuer l'eau de la fouille. Aucune de ces méthodes n'était toutefois parfaite ni complètement suffisante et aucune en tout cas ne pouvait éviter que les objets ne sortissent totalement détrempés des profondeurs de la fouille. Ce qui pouvait encore passer pour des statues en pierre, encore que certaines pièces en calcaire en aient souffert, ne laissait toutefois que peu de chance de sauvegarder ou préserver des objets en bois – dont G. Legrain rapporte la découverte et la disparition

simultanée - ou même en bronze.

Malgré tous ces problèmes, la cachette n'en fut pas moins une découverte extraordinaire dont l'apport égyptologique fut considérable. Les informations que livraient les objets, en particulier par les textes qu'ils portaient, offrirent déjà à G. Legrain la possibilité d'éclaircir certains points complexes de l'histoire de Karnak ou même de l'Égypte pharaonique. Nous nous essayons donc à poursuivre ces recherches en nous intéressant à un corpus particulier parmi les statues de la cachette de Karnak, celles des rois. Nous avons pu repérer à travers quelques exemples que les statues royales de la cachette nous livraient d'intéressantes informations sur certains aspects des temples de Karnak à l'époque de leur fonctionnement.

On a vu d'abord comment le corpus des statues d'Amenhotep III offrait un aspect assez singulier tant en terme de matériau que de typologie. On a examiné ainsi rapidement un groupe de statues en stéatite glaçurée ou en faïence, qui appartiennent manifestement à une série cohérente, sans doute « éditée » en relation avec le jubilé et le culte royal (e.g. CK 464, 638, 662). Ces statuettes, comme d'autres statues en terre cuite à engobe rouge (CK 660-663) ou un oushebti de ce roi (CK 368), furent toutes découvertes à une profondeur assez considérable et avaient probablement été enfouies à peu près en même temps. Ceci laissait supposer qu'elles provenaient peut-être toutes d'un seul et même endroit dans Karnak qui aurait pu être consacré au culte mémorial et funéraire de ce pharaon. On a rapproché ce fait archéologique de la découverte dans la même cachette de deux autres statues royales beaucoup plus anciennes, la première de Nyousserrê (CK 56) et la seconde représentant Sahourê (mais dédiée par Sésostriis I^{er} ; CK 381). Ces deux statues renvoyant directement ou indirectement à une période antérieure au développement du temple d'Amon de Karnak, on a proposé de rapprocher leur présence dans Karnak de ce culte des pharaons du passé dont témoigne par exemple la chapelle des ancêtres dédiée par Thoutmosis III dans l'Akhmenou.



Amenhotep fils de Hapou
Musée de Louqsor

Un dernier point a été abordé dans ce cadre celui de l'étrange proximité dans la cachette, attestée par les dates de découverte des statues et autres monuments royaux et des statues de particuliers dites « en scribe ». On a constaté en effet que ces objets avaient presque systématiquement été découverts ensemble, ce qui supposait qu'ils avaient aussi été enterrés ensemble. On a comparé ce phénomène avec la découverte par G. Legrain en 1913 des statues d'Amenhotep fils de Hapou et de Paramessou aux pieds d'un colosse d'Amenhotep III du X^e pylône. Il est possible que

ce que la « stratigraphie » de la cachette nous révèle ainsi, relève du même genre de phénomène culturel : la mise en scène d'un aspect de la hiérarchie et de la structure sociale égyptienne que les programmes statuaires des temples auraient eu à cœur de prolonger. Ce qu'on n'a pu trancher toutefois, c'est si la proximité scribe/rois de la cachette signifiait qu'elles avaient été primitivement situées à proximité dans le temple ou si cela relevait du travail même de remplissage de la fosse lors du grand déménagement.

Cette question nous a conduit au dernier volet de cette conférence, l'examen de la cachette de Karnak pour elle-même, comme un phénomène culturel s'inscrivant dans le cadre d'un temple égyptien tardif. On a pu établir rapidement, à partir des remarques de G. Legrain et avec le complément d'études plus récentes que la cachette avait certainement été constituée en une fois, sans doute vers la fin du I^{er} siècle av. J.-C. Bien qu'il soit difficile de savoir exactement pourquoi on a ainsi enterré des milliers d'objets dans la cour du VII^e pylône, on a supposé que cela pouvait avoir un rapport avec l'état de conservation souvent déplorable des objets avant leur enfouissement.

Ce qui est apparu en tout cas à l'étude des conditions d'ensevelissement de ces objets et par comparaison avec d'autres cachettes ou enterrements statuaires connus par ailleurs (Louqsor, Kerma, Ermant), c'est qu'il existait un certain nombre de traits témoignant certainement d'une maîtrise d'œuvre religieuse et de préoccupations magiques et rituelles. On a ainsi brièvement examiné la présence d'un système de scellement symbolique des fosses par un objet plat ou encore les coïncidences dans la position des cachettes de Karnak, Louqsor et Ermant dans la partie occidentale d'une cour du temple. Sans trancher définitivement sur le sens de ces aménagements, on a quand même proposé pour conclure que, sur la base de ces indices, la cachette de Karnak était à mettre en relation avec l'au-delà et qu'Osiris y jouait certainement un rôle important.

E. Jambon

Orientations bibliographiques

- M. Azim, G. Réveillac, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain I-II*, Paris, 2004.
J.-CL. Goyon, Chr. Cardin (dir.), *Trésors d'Égypte. La « cachette » de Karnak. 1904-2004*, Grenoble, 2004.
E. Jambon, *Les fouilles de Georges Legrain dans la cachette de Karnak (1903-1907). Nouvelles données sur la chronologie des découvertes et le destin des objets*, BIFAO 109, 2009, 239-279.
L. Coulon, E. Jambon, C. Sheikholeslami, *Rediscovering a Lost Excavation. The Karnak cachette*, KMT 22,2, 2011, 18-32.
L. Coulon E. Jambon, Base cachette de Karnak IFAO : <http://www.ifao.egnet.net/bases/cachette/>

LA REPRÉSENTATION DES NUBIENS DANS L'ICONOGRAPHIE DU NOUVEL EMPIRE

Compte rendu du dîner-conférence du 7 février 2013 de Simon Thuault
Etudiant en master II à l'institut d'égyptologie de Strasbourg

L'étranger occupe une place tout à fait particulière dans l'Égypte ancienne. Tout au long de la période pharaonique, les Égyptiens se sont démarqués des autres peuples qui les effrayaient autant qu'ils les fascinaient. Dès le IV^e millénaire, les étrangers sont représentés, amis ou ennemis, sur les parois des tombes et temples, et textes et images n'auront de cesse de décrire cet étranger, de le distinguer.



Prisonniers nubiens
Temple d'Abou Simbel

La Nubie représente sans doute l'un des plus célèbres voisins de l'Égypte. Ce vaste territoire, sous la domination égyptienne du Nouvel Empire, s'étendait du sud de la première cataracte au sud de la sixième. Reliée au Soudan actuel, ses frontières furent constamment repoussées et réaffirmées au gré des événements politiques de l'époque.

En effet, les relations entre l'Égypte et la Nubie sont vastes et complexes. Elles débutent avant même l'Ancien Empire, à la période prédynastique, avec des contacts belliqueux tout d'abord, puis des échanges plus amicaux par la suite. Certains Nubiens sont alors intégrés à l'armée égyptienne, tandis que d'autres sont assignés à des fonctions domestiques diverses. Le commerce entre Égyptiens et Nubiens n'en est qu'à ses balbutiements, et les affrontements sont encore monnaie courante.

Les Égyptiens se retirent de Nubie à la Première période intermédiaire et ne reprennent leurs interactions avec leur voisin méridional qu'au Moyen Empire. Les Égyptiens s'enfoncent alors un peu plus vers le sud, jusqu'à la deuxième cataracte, et la ligne de forteresses que les pharaons s'évertuent à établir enclenche un processus d'exploitation des ressources du territoire que l'on retrouve à plus grande échelle au Nouvel Empire. Les échanges sont de plus en plus importants, et les contacts entre les populations plus prononcés.

L'Égypte entrevoit alors les avantages d'un partenariat avec les Nubiens et les bienfaits de l'exploitation de leurs ressources.

Mais à la fin de la XII^e dynastie, les Égyptiens doivent à nouveau quitter la Nubie pour des problèmes internes, à savoir l'invasion des Hyksôs dans le delta. Les populations locales récupèrent alors leur indépendance et reprennent possession des terres annexées par les Égyptiens. Ceux-ci ne reviennent en Nubie qu'après la réunification de leur territoire par Kamosé puis Ahmosis, et la frontière est réinstallée à la deuxième cataracte. C'est Thoutmosis I^{er} qui fixe plus au sud la frontière entre Nubie égyptienne et Nubie indépendante, à la quatrième cataracte. Au Nouvel Empire, les rapports entre l'Égypte et la Nubie sont plus importants que précédemment, et l'Égypte s'impose dans les régions du sud de manière plus dirigiste. En effet, les ressources nubienues sont exploitées au maximum, ainsi que les populations elles-mêmes qui composent l'essentiel de la main-d'œuvre sur place. De plus, les Nubien(ne)s et leurs enfants non employés directement sont envoyés en Égypte pour y être établis comme serviteurs dans divers endroits (harems, domaines, temples...) ou émigrent pour intégrer ateliers, propriétés agricoles, villas, etc. Le tout est géré par le vice-roi de Nubie, dont les prérogatives se rapprochent de celles du pharaon lui-même en Égypte. L'administration du territoire est d'ailleurs calquée sur celle de l'Égypte, et même si certaines libertés sont accordées aux tribus locales et certains postes importants occupés par les Nubiens, les Égyptiens ont malgré tout main-mise sur la gestion de la Nubie et de ses habitants.

Avec la fin des Ramessides, l'Égypte perd pied en Nubie, pour des raisons politiques, sociales, économiques et doit s'en retirer. Égyptiens et Nubiens ne se côtoient alors plus jusqu'à l'arrivée sur le trône d'Égypte des pharaons noirs, à la XXV^e dynastie.

Mais comment les Égyptiens ont-ils représenté ces voisins, qu'ils ont eu tout le loisir d'observer, sur les parois de leurs temples et tombes ? Dans quels contextes et sur quels supports ont-ils figuré ces *Nḥsy* – pour reprendre le nom qu'ils leur donnaient – et surtout de quelle manière ? C'est là tout l'intérêt de cette recherche qui tâchera de distinguer les principales caractéristiques que les Égyptiens attribuaient aux habitants de Nubie.

On se rend vite compte de l'exotisme de ces représentations, et de la curiosité qu'ont eu les Égyptiens vis-à-vis de ces « gens du sud ». Bien entendu, tout travail ayant pour base des éléments issus de l'art égyptien pose la question du réalisme de cet art, et de la différence entre la représentation en soi et le modèle duquel elle est issue. Ce n'est pas notre question, mais il faut garder à l'esprit que, bien qu'il semble évident que l'art égyptien possède un certain réalisme, celui-ci n'est pas un reflet parfait de ce que les Égyptiens avaient devant eux, et qu'il répond à des codes et des canons issus des premiers temps de son histoire.

Ce qui frappe d'abord chez les Nubiens des représentations égypt-

tiennes, c'est la couleur de la peau des méridionaux : entre brun foncé et noir profond, tellement différente du brun-rougeâtre qui compose habituellement la peau des Égyptiens mêmes. Les traits physiques ensuite. Même si la corpulence des personnages figurés reste à peu près la même que celle des Égyptiens (nous avons ici affaire à des codes de proportions du dessin égyptien), les visages sont tout à fait remarquables, avec un front proéminent accompagnant souvent un nez épaté et des lèvres épaisses. Ces traits sont parfois poussés à l'extrême et caricaturent totalement le personnage afin de le dénigrer et de le ridiculiser. Des sillons peuvent de temps à autres creuser le visage des Nubiens, et la question se pose de savoir s'il s'agit de rides ou de scarifications. Dans le doute, nous garderons l'appellation "rides" afin de conserver une idée plus large, les scarifications renvoyant à une pratique et un visuel plus connotés.



Tête d'une canne en bois
Tombe de Toutankhamon

Les coiffures sont également tout à fait particulières, diverses, mais toutes bien distinctes des perruques égyptiennes classiques. Nous retrouvons de petites calottes crépues ou tressées (les petites stries qui décorent ces coiffures ne permettent pas de distinguer la nature même des cheveux) aux côtés de coiffures « bombées » recouvrant les oreilles et tombant sur la nuque. D'autres coiffures peuvent être figurées, comme des coupes plus longues ou, au contraire, rases, mais elles sont moins fréquentes que les deux premières.

Les vêtements sont moins diversifiés. Ils alternent entre pagens courts et robes longues, les premiers pouvant être en peau de bête ou en tissu, les secondes étant essentiellement constituées de lin et travaillées à l'égyptienne. Ce sont les pagens en peau qui, évidemment, reflètent le mieux l'exotisme et la différence des Nubiens. Ils sont le plus souvent faits de peaux de bovins et décorés de divers motifs géométriques colorés. Les pagens et robes en tissu sont plus sobres, blancs, et ressemblent beaucoup aux vêtements des Égyptiens eux-mêmes - ce qui semble être un signe d'acculturation des Nubiens d'après des coutumes égyptiennes. Ils peuvent être accompagnés d'une écharpe faisant également office de ceinture, passée sur le torse et l'abdomen puis nouée à la taille et tombant entre les jambes.

Beaucoup de parures sont à mentionner, comme les plumes, qui ne sont pas propres aux Nubiens (les Libyens en portent également volontiers) mais qui sont très courantes et symbolisent l'importance de celui qui les porte. Il en va de même pour les bracelets, les colliers, et les queues de félins que les Nubiens les plus riches ou les plus importants socialement portent aux coudes et à la ceinture. Les boucles d'oreilles sont nettement plus fréquentes, quasi



TT 40 - Tombe de Houy

omniprésentes, et de nombreux exemplaires ont d'ailleurs été retrouvés dans les cimetières de Nubie. Tous les bijoux étaient en or ou en ivoire, dont on sait que la Nubie regorgeait - de grandes quantités de ces produits sont offertes aux Égyptiens et échangées lors de transactions commerciales.

Le cas des femmes et des enfants est particulier, car ils sont largement minoritaires dans les représentations, et ne sont là que dans le cadre des tributs offerts à pharaon. Les enfants sont donnés en grand nombre pour ensuite occuper des fonctions domestiques chez les riches Égyptiens. Ils sont toujours représentés nus, et coiffés de petites touffes de cheveux frisés parsemées sur le crâne. Ils portent peu de bijoux et leurs figurations sont assez simples. Pour ce qui est des femmes, elles ont les mêmes traits que les hommes, les mêmes parures, mais sont vêtues la plupart du temps de longues jupes colorées et coiffées de coupes longues tombant sur la nuque et le front. Leurs représentations sont mineures, mais certaines méritent de s'y arrêter, car un souci du détail identique à celui apporté aux hommes leur est accordé.

Enfin, plus curieux, nous pouvons observer dans ces scènes la présence de « bœufs décorés ». Et c'est leur décoration justement qui retient notre attention, car elle est composée de têtes de Nubiens placées entre les cornes des bovidés, et de mains piquées au bout de ces mêmes cornes. Les caractéristiques de ces têtes sont les mêmes que celles attribuées aux Nubiens vivants, et les bœufs, ainsi attifés, devenaient une métaphore du sujet nubien de l'Égypte : en baissant la tête, l'animal reproduisait une prosternation de

l'étranger aux pieds du pharaon, et le sacrifice de la bête représentait la victoire de l'Égypte sur le chaos.

On le voit, la représentation des Nubiens est très diversifiée, et les noms qui renvoient à la Nubie n'en sont pas moins nombreux. En effet, même si l'appellation la plus célèbre et la plus usitée est celle de Koush (K3š), nous pouvons en citer d'autres tout aussi significatives : T3 sty (la terre de l'arc), T3 nḥsy (la terre des Nubiens), Hnt-ḥn-nfr...noms qui prennent place aux côtés



Temple de Soleb
(salle hypostyle)

d'appellations plus générales telles que ḥ3s.wt nb.wt (tous les pays étrangers) ou encore psd.t 9 (les neuf arcs) qui, sans renvoyer à la seule Nubie, l'intègrent et sont parfois choisies pour la nommer.

Que ce soit dans la représentation même de ses habitants ou dans sa dénomination, la Nubie a intrigué les Égyptiens, surtout au Nouvel Empire, alors que leurs relations étaient étroites et complexes. Les caractéristiques attribuées aux Nubiens sont nombreuses, parfois tout à fait curieuses, et la masse documentaire dans laquelle nous retrouvons ces personnages est immense, offrant de multiples pistes de recherches. La Nubie ne cessera donc sans doute jamais d'attirer notre regard, et d'intriguer notre curiosité, à la fois par son histoire que nous connaissons peu, mais également par l'image qu'elle renvoyait chez les autres peuples...

Simon Thuault

